

TOULON VAR

# Equerre/Semard a plusieurs cordes à son art

« C'EST L'IMAGINATION QUI DONNE AU TABLEAU ESPACE ET PROFONDEUR », DISAIT HENRI MATISSE. L'IMAGINATION CROISÉE DES FORCES PUBLIQUES ET PRIVÉES OFFRE AINSI DU SENS CULTUREL, ÉCONOMIQUE, SOCIÉTAL AU SECTEUR EQUERRE/SEMARD DU CENTRE ANCIEN DE TOULON, CE QUI REJAILLIT SUR TOUTE LA VILLE. LA PROMESSE EST TENUE, FIXANT UN CADRE PROFOND ET UN DÉVELOPPEMENT ORGANISÉ POUR DURER. UNE « GRAND-MESSE » LE MONTRERA LES 12, 13 ET 14 MAI.



Place de l'Equerre.

© PHOTOS O. R.



De gauche à droite, Jérôme Chabert, directeur général de VAD, Christelle Assié, du groupe CDC (Caisse des dépôts et consignations), Jacques Mikaélian, dirigeant-fondateur de Carim, structures associées dans la SCI Equerre Semard Développement.

Il était une fois dans l'ouest du centre ancien de Toulon un renouveau pensé dans les règles de... l'art. S'appuyant sur un vaste programme de (re)qualification foncière entrepris depuis 15 ans et mené par la SAEM\* Var Aménagement Développement (VAD) dans le cadre de la concession de centre-ville, le projet du Rue des Arts prend forme urbaine. Une réalisation en cours de finalisation, à la hauteur de son intention, dont les éléments constitutifs seront inaugurés le 12 mai par Hubert Falco, sénateur-maire de Toulon, président de la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée, Hélène Audibert,

adjointe à la rénovation urbaine et présidente de VAD, et par les partenaires de la SCI\*\* Equerre Semard Développement. A savoir Richard Curnier, directeur Paca de la Caisse de dépôts et consignations, Jérôme Chabert, directeur général de VAD, Jacques Mikaélian, patron du groupe privé Carim et gérant de la SCI.

Pour la petite histoire, ce dernier projetait au départ d'ouvrir une galerie d'art contemporain dans la rue Semard qui devait être rénovée et s'est retrouvé à l'arrivée acteur majeur d'un vaste projet, croisant sa passion pour l'art avec ses compétences éprouvées en aménagement. La ville et VAD



Jean-François Ruiz, précurseur avec sa Galerie Lisa.

souhaitant déployer une thématique ciblée dans le secteur, il a répondu avec succès en 2014 par un grand dessein dédié à l'art et l'art de vivre. Un projet de vie pour cette artère moribonde, autrefois rue du Canon, qui traînait trop de boulets; un projet de ville dans un périmètre au fort potentiel, à proximité de la place d'Armes et du port.

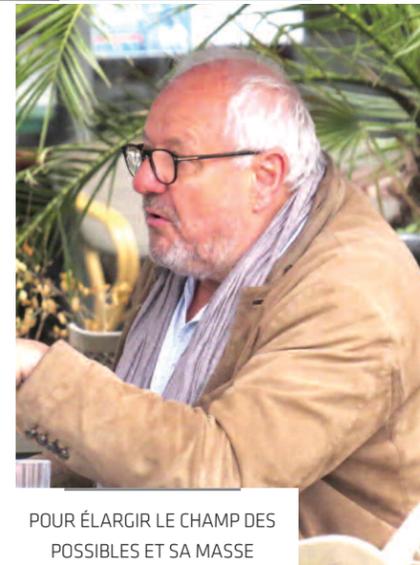
## Créativité en fil rouge

Pour élargir le champ des possibles et sa masse commerciale critique, ledit périmètre a été étendu à la place de l'Equerre entièrement réhabilitée par la ville afin d'accueillir des enseignes de restaurants et bars. Le Petit Chicago (dédié au jazz), le Twiggy Café, le Street Bar, entre autres, ayant déjà donné le ton d'une renaissance en marche. « La grande intelligence de VAD et de la ville a été d'accepter cet élargissement qui a évité une coupure urbaine, tout en créant une attractivité cohérente avec le projet de Rue des Arts, souligne Jacques Mikaélian. L'implication est globale à l'échelle du quartier, d'autant que le

concept provoque une appropriation collective certainement porteuse de pérennité. » La SCI, foncière commerciale, a acquis les immeubles dans la zone concernée, constituant 25 lots (essentiellement en rez-de-chaussée) mis à disposition pour des activités culturelles et artisanales d'art de vivre via des baux locatifs, dont les tarifs sont pondérés en contrepartie de l'aménagement intérieur des locaux par les occupants. Une autre bonne idée qui responsa-

bilise tout le monde, crée de la solidarité dans la réussite globale, entre les nouveaux acteurs du quartier et avec le projet. « Que ce soit artistique ou artisanal, la créativité s'inscrit en fil rouge », poursuit Jacques Mikaélian, qui se « réjouit de cette belle unanimité dans l'envie ».

Une envie qu'il exprime dans sa propre Galerie du Canon (voir par ailleurs), et à travers le programme d'animations unissant là aussi apports publics et privés, y compris dans la charte d'engagement de chacun. Ainsi, aux 3,8 millions d'euros investis par la SCI, sous amortissement de long terme afin de pondérer les loyers des locaux, la ville a ajouté 1,66 million d'euros d'aménagements sur les espaces publics (rues pavées, places), hors éclairage artistique et numérique (250 000 euros) tout au long de la rue. Lequel se caractérise par des projections au sol de ronds colorés, par une exposition extérieure permanente rétro-éclairée sur les murs, et par d'immenses images de la ville sur les



POUR ÉLARGIR LE CHAMP DES POSSIBLES ET SA MASSE COMMERCIALE CRITIQUE, LEDIT PÉRIMÈTRE A ÉTÉ ÉTENDU À LA PLACE DE L'EQUERRE ENTièrement RÉHABILITÉE PAR LA VILLE AFIN D'ACCUEILLIR DES ENSEIGNES DE RESTAURANTS ET BARS. « LA GRANDE INTELLIGENCE DE VAD ET DE LA VILLE A ÉTÉ D'ACCEPTER CET ÉLARGISSEMENT QUI A ÉVITÉ UNE COUPURE URBAINE, TOUT EN CRÉANT UNE ATTRACTIVITÉ COHÉRENTE AVEC LE PROJET DE RUE DES ARTS », SOULIGNE JACQUES MIKAÉLIAN, DIRIGEANT FONDATEUR DE CARIM ET GÉRANT DE LA SCI EQUERRE SEMARD DÉVELOPPEMENT.



Le sénateur-maire Hubert-Falco mi-juin dernier, dans des locaux du quartier avant rénovation.



© PHOTOS O. R.

La rue Semard éclairée.

façades de la place de l'Equerre. Original et attractif.

Un partenariat public-privé en amont, pendant et en after, dont l'état de grand avancement sera dévoilé le week-end des 12, 13 et 14 mai, à la faveur d'une inauguration qui mettra en valeur la rue Semard et la place de l'Equerre, mais aussi ses « périphériques » en centre ancien, les places Puget, de l'Opéra, des Savonnières et du Globe, là où le renouveau culturel a pris sa source. « Cette reconquête du centre ancien est un axe majeur de la politique de la ville voulue par Hubert Falco », explique son adjointe Hélène Audibert, en première ligne sur le sujet, « depuis la

renovation urbaine lancée en 2006 avec l'Anru\*\*\* jusqu'au dispositif quartiers prioritaires, en passant par la zone franche. Nous reconstruisons la ville sur la ville dans une large concertation avec le privé, le public, les services de l'Etat... Le projet Equerre/ Semard est une démonstration exemplaire de ce renouveau, offrant par la culture et les arts une valeur ajoutée dans une zone précédemment paupérisée. Son caractère novateur à plus d'un titre est de nature à générer un rayonnement qui rejaillira sur Toulon et son agglomération », précise l'élue toulonnaise, également présidente de la commission culture au conseil départemental.

## VIVRE (DE) L'ART ET ART DE VIVRE

**RUE SEMARD :** Le Petit Biscuitier | Galerie du Canon | Chic Planète | Pop'Up by LMS | Seconde Chance | Seagale | Galerie Lisa | AV Bijoux | Galerie A Magnoni | DScréa.art **PLACE DE L'EQUERRE :** Twiggy Café | Le Petit Chicago | Street Bar **RUE PÉRIPHÉRIQUES :** Les Frangines (rue de Pomet) | Son et Technique (rue du Bon Pasteur) | Créations Tropicales (rue Nicolas Laugier) | Ma Petite Chocolaterie, 16, rue de l'Equerre **A VENIR :** Atelier Juliette (rue de Pomet) | Blackwood Records (rue Nicolas Laugier) | Terre d'Arum (rue Savonnières) | Galerie 15 46 (rue du Bon Pasteur)

« IL Y A UNE VRAIE EXIGENCE ESTHÉTIQUE », PRÉCISE JULIE LIGER, CONSULTANTE DÉDIÉE À LA DIRECTION ARTISTIQUE GLOBALE ET AUX CHOIX CULTURELS. « TOUT CE QUI EST MIS EN ŒUVRE DOIT SERVIR À TOUS LES ACTEURS DE LA RUE, CE QUI N'EST PAS ÉVIDENT COMPTE TENU DES PROFILS DIFFÉRENTS ET DES BESOINS D'UNE GALERIE D'ART QUI SONT POTENTIELLEMENT TRÈS ÉLOIGNÉS DE CEUX D'UNE CHOCOLATERIE. NOUS DEVONS PLAIRE AUSSI AU GRAND PUBLIC COMME AUX AMATEURS D'ART CONTEMPORAIN. »



Le Petit Chicago a « ouvert le bal » place de l'Equerre.

## QUELQUES ACTEURS DU SECTEUR

**Chic Planète** est une boutique de brocante aux nombreux univers qui passionnent Julien Mermillon, et un café couture avec atelier de création, idée de sa compagne Hélène Bernardeau. Cent mètres carrés ouverts à l'échange, à ceux et celles qui aiment chiner et ont la fibre artistique, dans un esprit de convivialité. « C'est agréable de se lancer dans cette aventure qui mêle, à l'individu, explique Julien. Cela a du sens, un fil conducteur, avec un rôle à jouer pour chacun. Il y a une offre forte qui répond à un besoin. Les gens écarquillent les yeux, ont envie de ce renouveau. Tant mieux, nous aussi. » Fondée par Jacques Mikaélian et Gilles Altieri (ex-directeur de l'Hôtel des Arts à Toulon), **La Galerie du Canon** présente 250 m2 consacrés à l'art contemporain, permettant d'exposer plusieurs artistes en même temps, connus comme confirmés. Un des plus grands espaces du genre en région, revendique Jacques Mikaélian, qui veut « générer de la curiosité dans un lieu de rencontres ouvert à la culture bien entendu, y compris pour les scolaires, mais aussi au mécénat, à l'économie, à la politique de la ville... » (sujet que cet urbaniste aménageur maîtrise parfaitement).

**Seagale** symbolise l'éphémère qui devient durable. Bertrand Durand-Gasselin et Matthieu Rivory pérennisent rue Semard leur petite entreprise, créée fin 2013, de maillots de bain pour homme, polyvalents, avec boxer intégré. Privilégiant les matières innovantes, extensibles, confortables, soignant le design, ils ont

élargi la gamme à des produits de la tête aux pieds, fait l'expérience d'une boutique provisoire place du Globe l'été dernier, et franchi le pas en s'installant définitivement en centre ancien, dans 100 m2. « Nous sommes toulonnais, c'est important d'être ici, de participer à travers ce projet qui rassemble l'économie de la ville, en dehors des centres commerciaux, afin d'attirer une clientèle sensible à un autre mode de consommation », selon Bertrand.

**Le Petit Chicago** est un bar, restaurant, concert de jazz ouvert place de l'Equerre depuis plusieurs mois. Corinne Djouber et William Leclerc (par ailleurs directeur technique du Théâtre Liberté) ont donné la tonalité de la renaissance, faisant swinguer leur petite musique très agréable dans la programmation comme dans l'accueil. Forts d'une centaine de places à table avec la terrasse, il ne manque pas de qualité pour assurer le service, y compris après-vente dans la promotion globale du projet. Le concept séduit : décor inspiré d'un club de jazz de Chicago (clin d'œil aussi au Chicago toulonnais de la basse ville d'antan), programmation éclectique autour du jazz, bar à vinyles, produits et vins du terroir, concerts le vendredi et le samedi, espace de répétition le jeudi pour les élèves du conservatoire... « C'est un pôle culturel et de loisirs qui prend forme, selon Corinne, ouvert à tous, sans concurrence entre nous et populaire. Il y a une dynamique qui nous implique, nous entraîne, draine une large population de plus de 30 ans qui cherchait des lieux de divertissement. »

■ O. R.



Héléne Audibert au Chic Planète.

## Exigence esthétique

Dès à présent, la rue Semard (re)fleure bon l'art de vivre recherché, puisque tous les lots ont déjà trouvé locataires et quasiment tous ont déjà ouvert. A tel point que des commerces de la rue et des alentours sont regardés et investis par de nouvelles enseignes, y compris hors périmètre du projet. Comme sur la place de l'Equerre, la rue Semard a eu ses précurseurs qui ont fait le

pari de l'audace, en tête desquels Jean-François Ruiz et sa Galerie Lisa, créateur du Smac festival, Super marché de l'art contemporain, dont la prochaine édition aura lieu du 26 au 28 mai sur la place d'Armes voisine.

Le faire savoir étant le pendant indispensable de la montée en puissance collective et individuelle de cette aventure, la SCI a missionné Le Port des créateurs afin d'animer, coordonner les événementiels,

## LES CRÉATEURS À BON PORT

Inauguré en février place des Savonnières, Le Port des créateurs est une association dont la vocation est de fédérer l'écosystème culturel toulonnais, sous la présidence de Patrick Valverde et la direction de Julien Carbone. Retenu par la ville afin de dynamiser et d'accompagner l'offre dans ce domaine, Le Port des créateurs évolue en lien direct avec le concept Equerre/Semard afin de le promouvoir. Ses compétences humaines qualifiées, sa vision novatrice et les moyens déployés permettent d'ambitionner un développement durable et inspiré de la culture, en même temps qu'une valorisation des artistes et associations. Neuf cents mètres carrés de locaux répartis en salles, bureaux, espaces de coworking, plantent un décor rare à ce niveau, tandis que l'équipe déploie « une boîte à outils complète, de l'intention à la réalisation, incluant des levées de fond le cas échéant, du montage de dossiers, des conseils, de la mise en réseau... », affiche en connaisseur Julien Carbone. Par cette ingénierie culturelle conciliable avec l'économie, Le Port des créateurs s'inscrit au service de l'art, de la matière et de la manière. ■ O. R.



Le Port des créateurs ne manque pas d'inspiration (au centre le directeur Julien Carbone).

## LÀ OÙ ÇA VA DANSER...

Parallèlement aux nombreuses animations inaugurales du nouveau quartier et de sa périphérie, concerts live (entre autres Cerrone le 12 mai place de l'Equerre), récitals de musique classique, défilés de mode, performances de peinture, de dessin, de danse, ateliers de création, dégustation de vins et de produits du terroir, happy hours thématiques dans les bars et restaurants, projection vidéo monumentale, rencontres artistiques diverses... une grande exposition extérieure ouvrira un cycle original. Les photographies de l'expo « Là où ça danse », mettant en scène d'autres rues dans le monde, tel symbole d'ouverture, seront en effet présentées sur de grands panneaux design intégrés aux façades de la rue, éclairées la nuit.

www.ruedesarts.fr

gérer les réseaux sociaux, la visibilité digitale... Ce lieu ressource, implanté place des Savonnières suite à un appel à projets lancé par la ville, a fait l'objet également d'un élargissement de l'intention initiale de maison des associations, ciblant conjointement les étudiants en art et numérique de la ville. Cet espace de soutien à la créativité dispose d'une large palette de services, de salles de travail, d'accompagnement complet de projets (voir par ailleurs), selon le modèle d'ingénierie économique appliqué sur le territoire depuis 29 ans par TVT Innovation (Toulon Var Technologies). Son directeur, Patrick Valverde, est d'ailleurs le président du Port des créateurs. Il n'y a pas

de hasard... Il n'y a pas non plus « de développement économique sans développement culturel », a-t-il toujours prôné.

Ici, l'art et l'art de vivre vont se voir, mais aussi s'entendre car un des immeubles de la rue accueillera l'espace de répétition des chœurs de l'Opéra de Toulon... « Il y a une vraie exigence esthétique », précise Julie Liger, consultante dédiée à la direction artistique globale et aux choix culturels. « Tout ce qui est mis en œuvre doit servir à tous les acteurs de la rue, ce qui n'est pas évident compte tenu des profils différents et des besoins d'une galerie d'art qui sont potentiellement très éloignés de ceux d'une chocolaterie. Nous devons plaire aussi au grand public comme aux amateurs d'art contemporain. Les lectures ne sont pas les mêmes, les exigences non plus. Il nous faut pourtant être à la hauteur des attentes de chacun et généreux vis-à-vis du public. »

En partant d'une page blanche, ce qui est peut-être une chance, il s'agit de créer une motivation, une dynamique de groupe, dont la réussite qui se dessine se caractérise notamment par la transformation de concurrents en confrères. Tout un... art. ■ Olivier Réal

\* Société anonyme d'économie mixte.

\*\* Société civile immobilière.

\*\*\* Agence nationale pour la rénovation urbaine.